

Le Miracle Spinoza

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Lettre ouverte aux animaux (et à ceux
qui les aiment).*

La Puissance de la joie

Frédéric Lenoir

Le Miracle Spinoza

*Une philosophie
pour éclairer notre vie*



© Librairie Arthème Fayard, 2017.
© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0245-4
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Ne pas se moquer, ne pas se lamenter,
ne pas détester, mais comprendre.*

Baruch SPINOZA

Avant-propos

Le miracle Spinoza

La vie a parfois de bien curieuses malices. Deux hommes, parmi les plus grands génies de l'humanité, sont nés à moins d'un mois d'intervalle, ont vécu fort modestement à quelques kilomètres l'un de l'autre, sont décédés relativement jeunes (à 43 et 44 ans) et assez pauvres pour laisser des dettes à leurs héritiers. Même si leur œuvre a eu un certain rayonnement de leur vivant, ce n'est que plus de deux siècles après leur disparition que leur génie a été reconnu et que leur influence est devenue planétaire. L'un était peintre, l'autre était philosophe. Tous deux sont nés aux Pays-Bas en 1632. Johannes

Vermeer et Baruch Spinoza ne se sont jamais rencontrés. Il y a pourtant, outre leur biographie, une étonnante parenté dans leur œuvre : la lumière. La qualité de la lumière des intérieurs de Vermeer fait écho aux lumineuses démonstrations de Spinoza, elles nous font regarder l'homme et le monde autrement.

J'ai rencontré Spinoza assez tardivement, mais ce fut une des rencontres les plus marquantes de mon existence. C'est alors que j'ai compris pourquoi Vermeer était le peintre qui me touchait sans doute le plus : l'harmonie que révèle la lumière de ses toiles a sur moi, comme la pensée du philosophe, un effet profondément apaisant.

Lorsque, au début des années 1980, j'ai fait mes études de philosophie à l'université, Spinoza n'était pas inscrit au

programme officiel. Tout juste avait-il été évoqué lors d'un cours de philosophie politique. Ce n'est qu'en 2012, lors de la rédaction de mon ouvrage *Du bonheur, un voyage philosophique*, que j'ai véritablement découvert la pensée de ce philosophe juif d'origine portugaise, qui a vécu aux Pays-Bas au XVII^e siècle. Ce sont deux amis, fins connaisseurs de Spinoza, Raphaël Enthoven et Bruno Giuliani, qui m'ont d'ailleurs mis sur la piste de l'*Éthique* et je les en remercie vivement : ce fut un coup de foudre. D'abord – comme tous les coups de cœur où se joue un effet miroir –, parce que j'y retrouvais bien des aspects de ma propre vision du monde. Ensuite, parce qu'il m'emmenait sur des pistes que je n'avais pas encore explorées et m'obligeait à me poser de nouvelles et pertinentes questions. Depuis cinq ans,

je le fréquente quasi quotidiennement. Il est devenu un ami cher, même si je ne partage pas nécessairement toutes ses idées. Malgré les nombreuses épreuves de sa brève existence, la joie est au cœur de la philosophie de Spinoza, et son influence m'a incité à écrire deux ans plus tard, alors que je traversais moi-même une épreuve de vie, *La Puissance de la joie*.

Certes, la lecture de son œuvre majeure, *l'Éthique*, n'est pas aisée. Je l'ai lue de nombreuses fois, et certains passages me restent encore obscurs. Mais peu important les difficultés, j'en retire sans cesse de nouveaux éclairages, qui aiguisent mon esprit, me plongent dans l'enthousiasme, changent parfois mon regard et m'aident à vivre mieux. Spinoza est un de ces auteurs qui peuvent changer une vie. De Bergson à Einstein,

on ne compte plus les grands penseurs qui reconnaissent une dette profonde envers lui. J'ai envie de livrer ici le seul témoignage de Goethe, car il exprime de manière si juste la manière dont Spinoza peut illuminer notre intelligence et apaiser notre cœur, et cela, même si notre tempérament semble être fort différent du sien. Voici ce qu'écrivait l'auteur de *Faust* dans ses *Mémoires* : « J'avais reçu en moi la personnalité et la doctrine d'un homme extraordinaire, d'une manière incomplète, il est vrai, et comme à la dérobée, mais j'en éprouvais déjà de remarquables effets. Cet esprit, qui exerçait sur moi une action si décidée, et qui devait avoir sur ma manière de penser une si grande influence, c'était Spinoza. En effet, après avoir cherché vainement dans le monde entier un moyen de culture pour ma nature étrange,

je finis par tomber sur l'*Éthique* de ce philosophe. Ce que j'ai pu tirer de cet ouvrage, ce que j'ai pu y mettre du mien, je ne saurai en rendre compte ; mais j'y trouvais l'apaisement de mes passions ; une grande et libre perspective sur le monde sensible et le monde moral semblait s'ouvrir devant moi. [...] Au reste, on ne peut non plus méconnaître ici qu'à proprement parler les plus intimes unions résultent des contrastes. Le calme de Spinoza, qui apaisait tout, contrastait avec mon élan, qui remuait tout ; sa méthode mathématique était l'opposé de mon caractère et de mon exposition poétique, et c'était précisément cette méthode régulière, jugée impropre aux matières morales, qui faisait de moi son disciple passionné, son admirateur le plus prononcé. [...] Je m'adonnai à cette lecture, et je crus, portant mes regards

en moi-même, n'avoir jamais eu une vue aussi claire du monde¹. »

Ce que souligne Goethe de si surprenant, c'est le contraste entre le caractère géométrique particulièrement aride de *l'Éthique* et la force d'apaisement que cet ouvrage peut procurer, notamment sur les caractères les plus passionnés. Spinoza a l'ambition de démontrer, de manière quasi objective, l'intelligence et l'harmonie profondes qui unissent tout le réel. Partant de Dieu, défini comme la substance unique de ce qui est, il entend montrer que tout a une cause – de l'ordre cosmique au désordre de nos passions – et que tout s'explique par les lois universelles de la

1. Goethe, *Mémoires*, traduction de Jacques Porchat, Paris, Hachette, 1893, p. 537 et 572.

Nature. Tout chaos n'est qu'apparent ; le hasard, comme les miracles, n'existe pas.

S'il y a pourtant un miracle qu'on aimerait démasquer par une juste connaissance des causes, c'est bien le miracle Spinoza ! Comment cet homme a-t-il pu, en moins de deux décennies, édifier une construction intellectuelle aussi profonde que révolutionnaire ? Car, comme nous le verrons, la pensée de Spinoza constitue une véritable révolution politique, religieuse, anthropologique, psychologique et morale. En prenant la raison pour seul critère de la vérité, il se place d'emblée dans l'universel et l'intemporel, car elle est la même pour tous les hommes de tous les temps. C'est pourquoi son message n'a rien à craindre de l'usure du temps ou des singularités de sa naissance.

Le rationalisme, comme l'on sait, a été initié par Descartes sur la base du dualisme. D'un côté, le monde matériel ; de l'autre, le monde spirituel. Spinoza se place également sous l'égide de la raison, mais dépasse largement ce clivage. Sa pensée à la rigueur géométrique déconstruit les systèmes existants pour bâtir une philosophie globale qui ne fait plus la séparation entre le créateur et la création, le spirituel et le matériel, mais appréhende dans un même mouvement l'homme et la nature, l'esprit et le corps, la métaphysique et l'éthique.

Ce coup de force intellectuel, Spinoza le réussit dans un XVII^e siècle où triomphent les obscurantismes, les intolérances, le fanatisme. Insensible aux conformismes – ses ouvrages seront condamnés par toutes les religions –, il libère l'esprit humain des traditions et des conservatismes. Et